

fines, au son argentin, du monastère de sainte Claire. Saint François et sainte Claire, toujours inséparables, se confondaient en l'air, avec les voix éternelles que leur avaient données la sainteté et la mort. — « Quand viendras-tu enfin, Frère François, nous voir, nous les pauvres filles, dans notre monastère? — Quand les épines fleuriront et donneront des fleurs blanches. » Et voici que depuis des siècles les épines fleurissent et que depuis des siècles battent comme des ailes au-dessus d'Assise, devenus inséparables, le ramier et la colombe de Dieu.

Je gravissais les ruelles étroites, les portes s'ouvraient, les femmes apparaissaient, lavées de frais, bien peignées et sentant la lavande. Elles marchaient vers l'église, hâtives, joyeuses, pour voir et pour être vues. Dans ce pays du soleil, au printemps, l'église est le salon de Dieu ; ses amis et ses amies viennent s'asseoir sur les rangées de chaises et entrent en grande conversation tantôt avec Dieu, tantôt avec leurs voisins et voisines. Le serviteur de Dieu entre et sort, vêtu de dentelles blanches et d'une robe rouge ou noire, agite la sonnette, psalmodie d'une voix douce les louanges du maître de maison, saint François. Puis les invités se lèvent, prennent congé et se dirigent vers la sortie. C'était une visite que l'on faisait au saint, elle était achevée. Le ciel sourit, heureux, et en bas, sur terre, les tavernes s'ouvrent.

J'avais des lettres de recommandation pour habiter dans la demeure seigneuriale de la comtesse Erichetta. On me l'avait dépeinte comme une vieille aristocrate qui vivait toute seule avec une servante fidèle, Ermelinda, et serait très heureuse d'avoir ma compagnie. Elle avait été la plus belle dame d'Assise : veuve à vingt-six ans, depuis elle n'avait plus connu d'homme ; elle avait de grands domaines, des vignes et des oliviers, et chaque matin montait sa jument et allait visiter ses terres. Mais à présent elle avait vieilli ; elle avait froid, restait assise devant sa cheminée, triste, parlant peu, comme si elle regrettait la chasteté de sa vie... « Fais-lui la conversation, regarde-la, comme si elle avait encore vingt-six ans, donne-lui, même s'il est bien tard, un peu de joie. »

C'était un jour tiède de printemps, les hirondelles étaient de retour, les champs étaient couverts de petites pâquerettes blanches, l'air était chaud et embaumait. Mais il y avait du feu dans la cheminée de la demeure seigneuriale et la vieille

comtesse était assise devant, sur un fauteuil bas, un foulard de soie bleue sur ses cheveux blancs. Elle a posé la lettre sur ses genoux, s'est retournée et m'a regardé. J'étais échauffé par la côte que j'avais gravie, j'avais la poitrine découverte, j'avais chaud ; je portais un pantalon court et à la lueur du feu mes genoux brillaient. J'avais vingt-cinq ans.

— Alors? dit la comtesse, et elle m'a souri. Toute la Grèce est entrée dans ma maison ; soyez le bienvenu.

Emelinda, sa servante, est venue avec un plateau, a dressé une table basse, posé le lait, le beurre, les toasts, les fruits.

— Je suis heureuse, dit encore la comtesse ; je ne suis plus seule.

— Moi non plus, répondis-je. En cet instant je comprends ce que c'est que la noblesse, la beauté et la bonté.

Les joues pâles de la comtesse ont rougi ; mais elle n'a rien dit ; l'espace d'un éclair j'ai aperçu une flamme dans ses yeux ; elle avait sûrement dû penser avec colère, plaintivement : Au diable la noblesse, la beauté et la bonté ; rien ne compte que la jeunesse, la jeunesse, rien d'autre !

Elle m'a donné une chambre immense avec un gigantesque lit à baldaquin de velours ; deux grandes fenêtres donnaient sur la rue et par ces fenêtres je voyais en face la cour du monastère de sainte Claire, où allaient et venaient, silencieuses, les nonnes avec leurs ailes blanches sur la tête ; le clocher, le toit, la cour étaient couverts de pigeons ; tout ce couvent de femmes soupirait amoureusement comme une colombe.

— Qu'en font-elles de leurs pigeons, les nonnes? Elles n'ont pas honte? m'a dit un jour la comtesse. Elles ne les voient pas, ne les entendent pas, elles ne sont passcandalisées? Elles n'ont qu'à les chasser, ou mieux encore, qu'à les tuer et à les manger, pour en être débarrassées! Et pour que nous soyons débarrassés nous aussi!

Je suis resté trois mois à Assise ; saint François et la comtesse Erichetta me retenaient, ne me laissaient pas partir. Où serais-je allé? Si le but de la vie est le bonheur, pourquoi m'en serais-je allé? Où pouvais-je trouver compagnon plus sûr, plus aimé que saint François, que j'allais voir tous les jours dans sa maison, compagne plus charmante que cette sainte Claire vivante — la comtesse? Je me promenais toute la journée dans la riante Ombrie, au milieu des vignes et des